



La Gazette Racine



N°8 - Automne 2017

Association « Jean Racine et son Terroir »
02460 La Ferté-Milon

« Ma Fortune va prendre une face nouvelle »

(ANDROMAQUE, I, 1 - VERS 2)

Jeunesse et Patrimoine !

Tel est le thème national de l'édition 2017 de ces Journées Européennes du Patrimoine. C'est donc l'orientation générale que nous avons retenue pour vous présenter le Musée pendant ces deux jours, la **Jeunesse** car c'est ainsi que le petit Jean est connu et aimé chez nous, le **Patrimoine** étant pour vous comme pour nous la clé – ou plutôt le trousseau de clés – pour le retrouver chez lui, plus actuel que jamais.

Lorsqu'il a quitté sa ville natale alors qu'il avait à peine une dizaine d'années, qu'est devenu le jeune orphelin qui a grandi dans les murs de cette maison et dans les ruelles de la cité ? Une exposition avait tenté, l'an dernier de **retracer son parcours**, jusqu'à Port-Royal et à Uzès, l'âge où l'adolescent découvre justement l'Amour et ses péripéties... **L'Amour** n'est-il pas cet autre fil conducteur qui nous mène à travers sa biographie et, surtout, à travers ses tragédies ? Nous vous proposons de revivre ces moments oubliés, avec leurs anecdotes et leurs aventures, mais aussi avec les **lectures** de nos amis du Petit Théâtre de Montgobert ! (*)

En même temps, c'est **Andromaque**, sa première grande tragédie, que nous voulons évoquer en ces Journées : 350 ans après sa création, un monde de passion, d'histoire antique et de fureur, qui fait encore trembler les salles classiques de toute l'Europe !

Ce beau jeune homme aux moustaches de petit marquis (un portrait sublime du Musée de Langres) n'incarne-t-il pas à la fois la Jeunesse et l'Amour ?

L'entrée au Musée est libre, ne l'oubliez pas ! Un jeune Milonais vous attend, un voisin, qui a beaucoup de choses à vous dire, un ami que vous reviendrez fréquenter une autre fois, c'est sûr.

(*) samedi et dimanche, à 14h30, 15h30, 16h30, 17h30.

Le Bureau



François de TROY

Portrait supposé de Racine (musée de Langres)



Journées européennes du patrimoine
16 et 17 septembre 2017

Musée Jean Racine
La Ferté-Milon

Deux expositions

Les 350 ans d'Andromaque
Les jeunes années de Racine

et aussi...

Lectures de poésies
et textes de jeunesse
par le Petit Théâtre de Montgobert

LA VIE DE « JEAN RACINE ET SON TERROIR »

« Andromaque » by night !

Fréquentation des grands jours (ou des grandes nuits ?) en ce 20 mai dernier pour la manifestation nocturne maintenant traditionnelle, qui voit le public entrer sans réticence, après le dîner, dans notre cher Musée : éclairages inattendus, effets sonores, libre circulation jusqu'au fond de notre cave, échanges spontanés et petits discours, une animation de bon aloi autour du tragédien et de sa famille.



Et, cette année, une belle cerise sur le gâteau, avec la présence de la troupe du Petit Théâtre de Montgobert, qui choisissait d'interpréter « Andromaque », mais dans une version abrégée (en TGV !), à la fois fidèle et contemporaine. Deux séances d'un quart d'heure, où même les mouches n'osaient plus voler, tétanisées par la puissance des alexandrins ! Lire Racine, c'est bien, mais se laisser emporter par des acteurs tous proches et passionnés, quelle expérience !

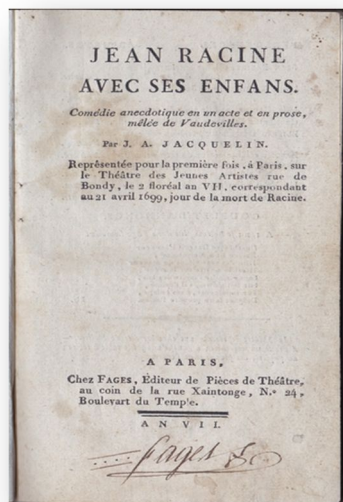
En postulant, lors de notre AG, à entrer dans notre Conseil, Pascal PONSART-PONSART nous offre avec ses amis la dimension vocale qui nous manquait pour partager Racine, tout comme on le partageait sur les parquets de Versailles ! Merci à toute la troupe ! Quelle chance est la nôtre... et la vôtre !

Tout à côté dans le Musée, l'évocation de la tragédie elle-même, son thème antique, ses protecteurs, ses interprètes mythiques à travers les siècles (Talma, Rachel, Sarah Bernhardt...) apportaient le contexte, éclairant tel ou tel détail... Le théâtre de Racine, quel univers envoûtant !

Parlons d'anniversaires !

La chance nous a fait récemment entrer en possession d'un ouvrage rarissime, signé d'un illustre inconnu (J.A.Jacquelin), sous le titre **Jean Racine avec ses enfants** : une « comédie anecdotique », parfaitement ignorée, jouée pour la première fois (et la dernière ?) à Paris le 2 Floréal An VII. Date qui ne vous parlera guère, sauf si l'on se souvient que ce fut... le centième anniversaire de la mort de Racine !

Ainsi, en plein Directoire, peu de jours avant le 18 Brumaire, il s'est donc trouvé quelques Parisiens et acteurs désireux de marquer publiquement ce premier centenaire. Autant nous savons que les centenaires suivants (1899, 1999...) ont célébré avec faste notre tragédien, autant nous découvrons avec plaisir cet hommage post-révolutionnaire (le seul, à notre connaissance), qui vient enrichir notre bibliothèque !



A titre indicatif, un bref extrait, dont vous apprécierez le haut niveau littéraire :

« En ce jour Melpomène en deuil
Montre une douleur sans pareille
En voyant son amant **Corneille**
De ses bras descendre au cercueil.

C'est à tort qu'elle se chagrine
Un autre a su plaire à son cœur,
Il lui reste dans son malheur,
Il lui reste encore **Racine** ! »

A savoir néanmoins que les valeurs de Racine répondront bientôt parfaitement à celles de l'Empire : le soir de son mariage avec Marie-Louise d'Autriche, en 1810, Napoléon ne fit-il pas représenter *Iphigénie* à St-Cloud, en présence de toute la Cour ?

MONTFLEURY (1608 - 1667)



Montfleury
Portrait attribué à Lebrun,
Comédie-Française.

Lors de la création d'*Andromaque* en novembre 1667, Zacharie Jacob, dit *Montfleury* alors âgé de 67 ans, jouait le rôle d'Oreste. Ancien page du duc de Guise, il s'était échappé de sa cour pour rejoindre une troupe de comédiens de campagne. En quelques années il parvint à se faire une réputation qui parvint jusqu'aux oreilles de Bellerose, le directeur de la troupe de l'Hôtel de Bourgogne, qui l'engagea. Il y joua pendant plus de trente ans aussi bien les rôles comiques que les rôles sérieux, mais, précise Robinet, un contemporain : *Non les rôles tendres et doux / Mais de transport et de courroux.*

Les circonstances de sa mort lors de la scène de la folie d'Oreste le font entrer dans la légende des acteurs morts sur scène au côté de Montdory et de Molière. On dit en effet que Montfleury était tellement gros qu'il était obligé, pour paraître en scène, de soutenir son ventre par un cercle de fer. Les efforts qu'il fit dans l'interprétation du rôle d'Oreste en décembre 1667 firent éclater son ventre ! Plus probablement, il se rompit une veine et en mourut.

Montfleury est également resté dans l'histoire littéraire grâce à Savignien de Cyrano et à Molière.

Savignien de Cyrano, dit de Bergerac, écrit à son propos dans sa *Lettre* intitulée *Contre un gros homme* (1647) où il le juge mauvais acteur et l'accuse avec raison de plagiat. Il s'y moque de son obésité : *Mais, bons Dieux, qu'est-ce que je vois ?*

Montfleury encore plus enflé qu'à l'ordinaire ! Est-ce donc le courroux qui vous sert de seringue ? Déjà vos jambes et votre tête se sont tellement unies par leur extension à la circonférence de votre globe, que vous n'êtes plus qu'un ballon (...) Il n'est pas tendre non plus pour le jeu de Montfleury qu'il décrit ainsi : *C'est un acteur déplorable, qui gueule, / Et soulève avec des han ! de porteurs d'eau, / Le vers qu'il faut laisser s'envoler.*

Dans le *Menagiana*, ouvrage posthume de Gilles Ménage, on trouve l'anecdote (non attestée) suivante : *Il [Savignien de Cyrano] avait eu bruit avec Montfleury le comédien, et lui avait défendu de sa pleine autorité de monter sur le théâtre. "Je t'interdis, lui dit-il, pour un mois." À deux jours de là, Bergerac se trouvant à la comédie, Montfleury parut et vint faire son rôle à son ordinaire. Bergerac, du milieu du parterre, lui cria de se retirer en le menaçant, et il fallut que Montfleury, crainte de pis, se retirât.* » Cette anecdote a été reprise par Edmond Rostand où le personnage de Montfleury est chassé de scène par le personnage de Cyrano (Acte I, scènes 3 et 4).

En 1663, Molière se moqua également du physique de Montfleury et de son jeu emphatique dans son *Impromptu de Versailles*. Montfleury s'est vengé de Molière en dénonçant auprès du Roi le prétendu scandale de sa vie privée. Racine le raconte dans une lettre à l'abbé Le Vasseur : « *Montfleury a fait une requête contre Molière, et l'a donnée au Roi. Il l'accuse d'avoir épousé la fille et d'avoir autrefois couché avec la mère. Mais Montfleury n'est point écouté à la Cour...* »

En fait les deux hommes s'opposent surtout sur la question de la diction tragique, car Montfleury est un tenant de l'emphase déclamatoire, et s'il passe aux yeux de nombreux contemporains pour un excellent comédien, Molière plaidait, pour sa part, la cause d'un jeu plus naturel. Montfleury finalement incarnait les tendances et les goûts déjà périmés de la génération antérieure, que la nouvelle allait battre en brèche.

Montfleury laisse une pièce de théâtre *La Mort d'Asdrubal* (1647) qui est la mise en vers d'une tragédie en prose, le *Sac de Carthage*, de Puget de la Serre et qui a justifié les accusations de plagiat de Cyrano. Montfleury a eu quatre enfants dont un fils, Antoine Jacob, dit aussi Montfleury (1639-1685), avocat et auteur d'une vingtaine de pièces de théâtre.

Pascal Ponsart-Ponsart

RACINE A EU UNE MARRAINE (Marie Desmoulins), Notre Association en a deux !

Savez-vous que notre Association comme le Musée sont riches du « parrainage » de deux grandes dames, ce dont nous sommes très fiers ? Toutes deux étroitement liées à Racine, mais pour des raisons différentes... Aussi sont-elles ici associées à travers notre auteur, même si nous ne leur connaissons pas d'autre point commun.

Le récent décès de **Madame Simone VEIL** a été largement salué dans les médias, qui ont énuméré les actions, distinctions et mérites qui étaient les siens. Peu ont cependant souligné son élection à l'Académie française, mais encore moins ont rappelé qu'elle occupait depuis sept ans le fameux 13^e fauteuil, celui de Jean Racine.

Lors de son élection, notre ancien président, François VALADON, lui avait adressé un chaleureux courrier de félicitations. Elle avait alors accepté avec plaisir le titre de présidente d'honneur de notre Association, mais avait finalement dû, pour raisons de santé, s'abstenir d'une visite chez nous.

Elue en novembre 2008, elle avait été « reçue sous la Coupole » le 18 mars 2010, accueillie en ces termes par Jean d'Ormesson : « Soyez la bienvenue, Madame, au fauteuil de Racine, qui parlait si bien de l'Amour... »

Au centre du Musée, près du buste en marbre de Racine, déposé ici par l'Institut de France, le nom de Simone VEIL est rappelé aux visiteurs, près de ceux de Pierre Loti, Paul Claudel ou Maurice Schumann.

Qui saura dire le nom du prochain Immortel au fauteuil n°13 ?



Notre autre « marraine » est une authentique femme de lettres, également académicienne (au jury Goncourt), qui, sortie major de l'ENA, se fit brillamment connaître par son roman historique *L'Allée du Roi*. **Madame Françoise CHANDERNAGOR**

entraîne dans la vie littéraire en tenant la main de Mme de Maintenon et de Racine !

Invitée en 2007 à

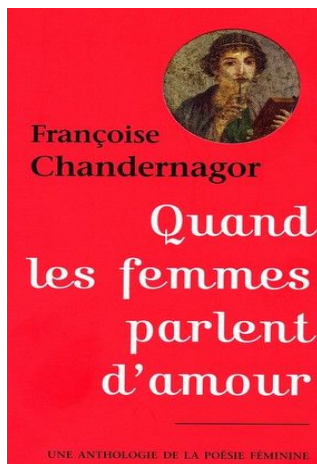
Villers-Cotterêts et La Ferté-Milon, elle a été reçue dans notre Musée par ses fondateurs (photo) et y a laissé dans le Livre d'Or ce vigoureux paraphe.

*Un grand bonheur de remettre ici
ce pas dans les pas de Racine et de
Mme de Maintenon, au bord du Coucou, le parfum
du Grand Siècle*

F. Chandernagor

30.09.07

Toujours tournée vers les Belles-Lettres, elle vient de publier une anthologie, « **Quand les femmes parlent d'Amour** », où nous relevons cet extrait d'une certaine Anne de La Vigne (1634-1684), poétesse un peu précieuse et parfaite contemporaine de Racine :



« Tircis vous apprend des chansons
Où le coeur s'intéresse,
On dit qu'il y joint des leçons
Qui parlent de tendresse.
Fuyez ce charme séducteur,
C'est un plaisir funeste :
L'oreille est le chemin du cœur,
Et le cœur l'est du reste. »

Un vrai madrigal du temps des Salons, mais bien éloigné d'Andromaque !

© Jean Racine et son Terroir - 02460 La Ferté-Milon
09/2017